

Zeit und Tradition : kulturelle Strategien der Dauer [Aleida Assmann]

Autor(en): **Herrmann, Irène**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Schreckerfahrung, die sich gleich und zugänglich bleibt, handle es sich nun um eine jüdische Kindheit in einem NS-Vernehmungslager oder jene eines herumgestossenen unehelichen Schweizer Kleinkinds. Eine Sichtweise, hinter der die Kategorie des historischen Geschehens – um dessen Sicherung es in vorliegender Untersuchung ja primär geht – unweigerlich zurücktreten muss. Ungeachtet seiner eigenen Analyse verwischt Mächler mit dieser Argumentation die grundlegende Differenz zwischen dem nicht einholbaren historischen Ereignis Holocaust und seiner Verwendung als Leidensmetapher, wenn er zum Schluss kommt, dass sich «letztlich in dieser fiktiven <Autobiographie> eines angeblichen KZ-Opfers Kernstrukturen jener Ereignisse [das heisst der Shoah] selbst spiegeln». Nimmt man Mächlers Überlegungen und auch Lappins diesbezügliche Hinweise zur gesellschaftlichen Bedingtheit des Phänomens Wilkomirski ernst, so ist diese Schlussfolgerung noch einmal der bekannten Täuschung Wilkomirskis verfallen. In der fiktiven Autobiographie spiegelt sich einzig die Art, wie zum Zeitpunkt des Sterbens der letzten Zeitzeugen über die Ereignisse gesprochen wird und in welcher Weise diese instrumentalisiert werden. Die Tatsache, dass hier ein Überlebendentrauma dazu missbraucht wurde, eigene disparate Erinnerungen in ein sinnvolles Narrativ zu packen, ist symptomatisch dafür, was aus dem Geschehen der *Endlösung* im gegenwärtigen Diskurs geworden ist: eine zitierbare, mit beliebigen Inhalten füllbare Worthülse, die in der herrschenden Opferkultur mit fragloser Betroffenheit rechnen darf.

Esther Kilchmann (Kilchberg/Zürich)

ALEIDA ASSMANN
ZEIT UND TRADITION
KULTURELLE STRATEGIEN
DER DAUER

BÖHLAU, KÖLN, WEIMAR, WIEN 1999, 168 S., FR. 37.–

Sous le titre prometteur de *Zeit und Tradition. Kulturelle Strategien der Dauer*, ne se dissimule pas un volume lourd et touffu, mais un petit fascicule de quelques 170 pages à peine. Aleida Assmann, professeur de littérature, auteur et éditrice de nombreux ouvrages récents portant sur la transmission mémorielle ou sur les processus identificatoires accomplit ici l'exploit de traiter de manière simple une thématique vaste, ambitieuse et pour le moins complexe.

En accord avec son intitulé, elle aborde la question de la durée et des stratégies de pérennité en analysant l'élaboration du temps, puis de la tradition. Habilement, elle commence par offrir un panorama de la littérature philosophique, sociologique et historique consacrée à la problématique du temps. Par l'exposé de ces multiples études, Aleida Assmann ne se contente pas de souligner l'existence d'un lien ténu entre perception de la durée et culture, mais elle introduit sa propre conviction «dass jede Kultur die Zeit als <das Programm ihres Entfaltungsprozess selbst mithervorbringt>». (17)

Après un rapide survol des conceptions temporelles développées en Egypte et en Mésopotamie, l'auteur se penche sur la genèse de certaines appréhensions encore actuelles de la durée, déjà repérables dans l'Ancien Testament. Le Livre de Daniel et, plus précisément, le rêve des quatre Empires, illustre le *temps apocalyptique*. Il s'agit là de l'émanation typique d'une population révoltée contre un pouvoir oppressif dont elle prophétise la chute imminente, en se référant à l'avènement prochain d'une dimension supérieure et spirituelle. A cette «temporalité

des vaincus», tendant fondamentalement à la rupture, s'oppose «la vision des vainqueurs» ou *temps impérial* qui, quoique inspiré par le même songe, aspire à la linéarité et à la continuité. Entre ces deux conceptions antagoniques s'insère la perception bourgeoise, évolutive et progressive du temps qui marque encore les sociétés occidentales contemporaines.

Cette appréhension dynamique de la durée qui s'impose dès la Renaissance est en étroite corrélation avec une tendance exponentielle au changement. Paradoxalement, l'accélération des transformations des conditions de vie induit une demande équivalente en stabilité. Et c'est à ce stade qu'intervient la notion de tradition, analysée en seconde partie de l'ouvrage. A la suite d'une petite recension introductive, résumant l'essentiel des théories scientifiques consacrées au sujet, Aleida Assmann se penche sur deux de ses vecteurs spécifiques: la généalogie et l'écrit littéraire. Cet examen et, surtout, l'investigation de ce que l'on entend par «classiques» ou «classicisme» lui permet de souligner l'interaction constante entre actualité et traditions, constamment réinventées au gré des développements du présent. Ce constat débouche sur la thèse principale du livre, parfaitement résumée en conclusion. Les cultures ne sont rien d'autre que des formes de mémoire transgénérationnelle qui, très logiquement, élaborent et impliquent des stratégies de durée. Or, ces constructions temporelles,

ces «Zeitgestalten lassen sich ebenso wie ihr Sonderfall, die Traditionsmodelle, als grossräumige Gedächtnis-Konstruktionen auffassen, die menschlichem Handeln und Erleben Richtung, Rechtfertigung und Sinn verleihen». (160)

Pour étayer sa démonstration limpide et convaincante, l'auteur s'appuie sur des éléments tirés de l'Antiquité égyptienne (domaine de spécialisation de Jan Assmann, abondamment cité), de la Bible ou principalement de la littérature. En outre, elle n'hésite pas à prouver la permanence de sa thèse en effectuant des comparaisons souvent éclairantes avec des événements de la fin du 20^e siècle. Le souci didactique du propos, la variété et l'originalité des exemples avancés constituent l'intérêt majeur de *Zeit und Tradition* – du moins pour les historiens qui, par ailleurs, risquent de rester un peu sur leur faim. En effet, l'idée maîtresse d'Aleida Assmann ne renvoie-t-elle pas inmanquablement aux textes déjà célèbres de Eric Hobsbawm ou de Benedict Anderson? Et comment ne pas regretter qu'un ouvrage évoquant les intrications de la construction temporelle ne consacre pas plus de pages à ce grand récit du passé, à cette légitimation des valeurs officielles qu'est l'historiographie? Ces quelques frustrations sont sans doute à mettre au compte de la pluridisciplinarité qui, malgré tout, se révèle ici pleine de charmes et de richesses.

Irène Herrmann (Genève)